

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DE BULGARIE DONNE SA DÉMISSION

EXCELSIOR

9^e Année. — N^o 2.768. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Mardi
18
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 8^e des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE FONDATEUR ::

LA COOPÉRATION FRANCO-ANGLO-ITALIENNE DE LA BRENTA A LA PIAVE



FRANÇAIS ET ITALIENS AU MONT GRAPPA



ARTILLEURS ANGLAIS ET ITALIENS DANS LA RÉGION DE LA BRENTA



GÉNÉRAL FRANÇAIS, OFFICIERS ANGLAIS ET TROUPES ALPINES FRANCO-ITALIENNES DANS UN VILLAGE DE LA RÉGION DE LA PIAVE

Dans la résistance au gros effort entrepris par le commandement autrichien contre le front italien, les Britanniques, vers la Brenta, et les Français, vers le mont Grappa, ont collaboré avec nos vaillants alliés italiens. On peut considérer que la première attaque

de l'ennemi, menée par des forces imposantes, a subi un échec à peu près complet. Dans la vallée de la Brenta, quelques positions sans importance sont seules tombées aux mains de l'ennemi et la Piave n'a pu être franchie que par des éléments d'avant-garde.

Ayuntamiento de Madrid

LES AUTRICHIENS N'ONT PAS RÉPARÉ LEUR ÉCHEC D'AVANT-HIER

Malgré les violentes attaques qu'ils renouvellent, ils sont
contenus sur la première ligne de résistance

DEPUIS LE DÉBUT DE LA BATAILLE, LES ITALIENS COMPTENT 4.500 PRISONNIERS

COMMUNIQUÉ ITALIEN

(17 juin.) — Sur le plateau d'Asiago et sur le mont Grappa, l'ennemi, qui a subi des pertes très élevées pendant la journée du 15, s'est limité hier à entraver, par une forte réaction de feu, le retour contre-offensif des troupes italiennes et alliées, qui, malgré cela, ont pu obtenir sur plusieurs points des succès partiels et accomplir des rectifications de lignes.

LE LONG DE LA PIAVE, AU CONTRAIRE, LA BATAILLE A CONTINUÉ AVEC VIOLENCE. L'adversaire, en dépit de fortes pertes, a maintenu sa pression pour élargir l'occupation sur le Montello et s'ouvrir les accès à la plaine.



Nos troupes sont engagées fortement avec l'ennemi sur la ligne Giano-crête du Montello-Sandrea. Elles tiennent bravement leurs positions sur le fleuve depuis Sandrea jusqu'à Fossalta et s'opposent efficacement à l'avance ennemie dans la zone devant les boucles de San Dona.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS CAPTURES DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA BATAILLE EST DE 120 OFFICIERS ET 4.500 HOMMES, DONT 716 CAPTURES PAR LES TROUPES BRITANNIQUES ET 261 PAR LES TROUPES FRANÇAISES.

Le concours de l'aviation, malgré le temps défavorable, continue efficacement. Quarante-quatre appareils ennemis ont été abattus au cours de ces deux dernières journées.

Les Autrichiens, qui avaient massé d'abondantes réserves en vue de l'exploitation d'un premier succès, les ont employées, hier, sans succès, pour réparer leur premier échec. De leur propre aveu, ils n'ont pas réussi, puis-que'ils sont réduits à accuser, dans leurs dépêches officielles, « le mauvais temps et les nuages » du ralentissement de la lutte dans les montagnes de Vénétie.

L'effort principal de l'ennemi paraît s'être exercé aux deux ailes, sur le plateau d'Asiago et le long de la Piave. Dans la première de ces régions, où des soldats français combattent à côté des Italiens, il n'est parvenu qu'à ralentir les contre-attaques en cours qui, cependant, ont encore gagné du terrain par endroits.

Le long de la Piave, les Autrichiens ont cherché à élargir les quelques têtes de pont que la veille ils avaient réussi à établir sur la rive droite. Ils ont été contenus partout. Dans le coude de la Piave que domine le Montello, entre Giano et San Andrea, ils n'ont pu dépasser le sommet de cette colline en débouchant dans la plaine. Entre San Andrea et Fossalta, les Italiens se maintiennent sur la ligne du fleuve, et, plus au sud, sur le bras occidental du delta appelé le Sile, où l'ennemi n'a pu dépasser Capo di Sile.

Le nombre des prisonniers faits par nos alliés, en ces deux premières journées, est de 4.500. Rarement on vit un aussi pitoyable début d'offensive.

Jean VILLARS.

La confiance de M. Orlando

ROME, 17 juin. — L'« Epoca » dit qu'aujourd'hui le président du Conseil, M. Orlando, s'est rendu à Montebelluna, où les députés l'ont entouré dans les couloirs et lui ont demandé des nouvelles de la bataille.

M. Orlando, qui était très calme, a assuré que la lutte, malgré sa fureur, continuait à se dérouler d'une manière favorable pour l'Italie.

Le communiqué autrichien

GENÈVE, 17 juin. — Le communiqué autrichien du 17 juin est ainsi libellé :

Sur le front des montagnes de Vénétie, l'activité de la lutte a été entravée sensiblement dans la journée d'hier par le mauvais temps et les nuages.

A l'ouest de la Brenta, nos régiments alpins ont conservé les positions conquises la veille dans les montagnes, contre de violentes attaques.

Dans la région élevée du Montello, les divisions du feld-maréchal Ludwig Cotzinger ont gagné du terrain vers l'ouest en combattant.

De fortes contre-attaques italiennes ont échoué de part et d'autre de la voie ferrée Douera à Treviso.

Les forces du général d'infanterie de Sciscovic, à l'aile sud du groupe d'armées de Boroevic, poussant en avant, ont enlevé à l'ennemi du terrain à l'ouest de San Dona et ont pris Capo Sile.

Rivalisant sur ce point avec les troupes allemandes d'Autriche et hongroises, les bataillons tchèques et polonois-ruthènes ont, par leur vaillante conduite, donné la preuve que les tentatives, répétées chaque jour depuis des mois, de l'ennemi pour les amener à une trahison et à une mutinerie sont restées sans résultat.

En ce qui concerne les combats du 15 juin sur la Piave, parmi une infanterie au-dessus de tout éloge, le jeune régiment de Haute-Hongrie n° 106 mérite une citation particulière. Comme toujours, nos braves sapeurs et nos aviateurs de bataille et de chasse ont aussi une part éminente dans le succès des dernières journées.

Le nombre de prisonniers capturés sur le front sud-ouest s'élève actuellement à 12.000.

Belle conduite des troupes françaises

ROME, 17 juin. — Les troupes françaises se sont magnifiquement conduites. Au commandement suprême, on est unanime à rendre hommage à leur valeur, à leur courage et à leur mordant.

D'ailleurs, le fait de n'avoir eu que quatre disparus en est une preuve, alors que douze grenadiers français en une seule contre-attaque ont capturé cent soixante-trois Autrichiens.

L'artillerie française a notamment dominé les batteries ennemies et détruit les troupes autrichiennes, au plateau d'Asiago.

La manœuvre autrichienne est déjouée

ROME, 17 juin. — L'Italie vit actuellement une des heures les plus graves de son histoire. Les communiqués du commandement suprême montrent que son admirable armée a su jusqu'à présent opposer une résistance opiniâtre et heureuse aux furieuses attaques de l'ennemi. L'armée et le pays marquent leur foi intacte dans les destinées de la patrie.

L'offensive actuelle représente à n'en pas douter le plus puissant effort accompli par l'Autriche. Il s'agit d'une tentative étroite, reliée à l'offensive allemande en France. N'ayant pu amener des forces austro-hongroises considérables sur le front occidental, Berlin a voulu et a imposé une attaque générale contre l'Italie. Mais, d'ores et déjà, le grand état-major ennemi paraît s'être rendu compte que la surprise de Caporetto ne se renouvellera pas.

La manœuvre des adversaires n'a pas jusqu'ici modifié la situation. Comme on sait, le haut commandement italien avait été

informé minutieusement des projets de l'ennemi. C'est pourquoi il a pu ouvrir le feu trois heures avant l'attaque et déjouer ainsi les plans du maréchal von Hindenburg, qui rêvait de prendre à revers le secteur des montagnes, de faire déborder ses troupes sur la plaine de Bassano et de briser les lignes italiennes sur le canal de la Brenta. En même temps, Kirchbach devait, à sa gauche, franchir la Piave et assurer le succès de la manœuvre imaginée par Boroevic depuis plusieurs mois, en vue de serrer le front italien dans une tenaille géante à la faveur des conditions du terrain et de la supériorité numérique.

Pour se rendre compte des obstacles auxquels se heurtent les troupes italiennes, il faut rappeler que l'Autriche a, contre elles, amassé toutes ses forces disponibles. C'est ainsi qu'elle a concentré un millier de canons sur le front du Trentin et quinze cents canons sur le plateau d'Asiago, de l'Asicco à la Brenta.

Les divisions ennemies qui participent à l'action ont été soumises à un entraînement intensif. Formées presque en totalité par des soldats de l'Autriche allemande et de la Hongrie, à l'exclusion des troupes slaves jugées suspectes, elles ont été encadrées par des officiers désignés par l'état-major allemand.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que l'ancien plan d'offensive contre l'Italie a été modifié à la suite des derniers événements de France. On avait décidé, en effet, il y a quelques mois, qu'une armée allemande guidée par von Below déboucherait dans la vallée Giudicarie, alors que von Bothmer aurait essayé de forcer la vallée de la Brenta. Ce projet, qui était fondé sur la persuasion de pouvoir couper l'armée française de l'armée anglaise avant le 15 avril, a dû naturellement être transformé à la suite de l'arrêt de l'offensive sur le front occidental.

Un ordre du jour du généralissime ennemi Boroevic

ROME, 17 juin. — Le « Messaggero » publie une dépêche de son correspondant de guerre disant :

L'offensive autrichienne fut préparée par le général Boroevic avec des moyens visant à atteindre des objectifs d'un caractère décisif, tels qu'ils nous eussent obligés à renoncer définitivement à la lutte.

Le généralissime avait fait connaître son programme aux troupes et chaque commandement avait été invité à tirer de ce programme des éléments pour la rédaction d'un ordre de bataille. Un de ces ordres du jour du commandant Mittlergerger, daté du 14 juin, adressé à la troupe du 3^e régiment, est tombé entre nos mains. Cet ordre du jour dit :

« De l'Adige à l'Adriatique, l'armée autrichienne s'élance contre l'Italie. Toutes les forces, tout le matériel de la monarchie, pour la première fois, sont engagés contre un seul ennemi et avec une préparation qui remonte à plusieurs mois. Demain matin, les commandements italiens apprendront par les bouches de nos canons la terrible nouvelle.

« Le front italien entier sera attaqué ; l'ennemi, pour se délivrer de la tenaille qui le serre sur tout le front, devrait engager des réserves de beaucoup supérieures à celles dont il dispose. De la guerre de tranchées, nous passerons à la guerre de mouvement et nous occuperons un pays riche en vivres et en ravitaillement.

« Avançons donc résolument vers Vérone, où, il y a cent années, l'auguste propriétaire de notre régiment atteignit la victoire contre les armées fratricides des Italiens et des Français. »

Le correspondant constate que, quarante heures après l'attaque de l'ennemi, on combat encore sur les premières lignes.

Un échec serait fatal à l'Autriche

LONDRES, 17 juin. — Les journaux considèrent que l'offensive autrichienne est une opération hasardeuse, d'un caractère désespéré, dont l'échec serait fatal pour l'Autriche et serait un rude coup porté à l'prestige allemand, car il est indubitable que les Autrichiens n'agissent que pour obéir à la pression allemande, et sous la menace de la révolution intérieure. La bataille est donc infiniment plus critique pour l'Autriche que pour l'Italie, vu qu'une défaite pousserait les populations de la monarchie dualiste au désespoir.

CRISE MINISTÉRIELLE A SOFIA

LE MÉCONTENTEMENT DES BULGARES ET LEUR LASSITUDE DE LA GUERRE ONT FAIT TOMBER M. RADOSLAVOV

Quelle sera l'attitude du tortueux Ferdinand I^{er} ?

BERNE, 17 juin. — Le président du Conseil Radoslavov a présenté, samedi soir, au roi la démission du cabinet. Le roi a accepté la démission et a chargé des affaires le ministre de la Justice jusqu'à la formation du nouveau cabinet.

Le bruit qui courait depuis plusieurs jours et que nous avons déjà relaté est confirmé : le président du Conseil bulgare a donné sa démission. Le véritable maître de la politique en Bulgarie étant Ferdinand I^{er}, et M. Radoslavov, le premier ministre démissionnaire, n'ayant jamais été que l'exécuteur des volontés et des directions du roi, on ne saurait déduire de sa chute aucune conclusion certaine. Toutefois, les circonstances qui ont amené M. Radoslavov à se retirer jettent un jour intéressant sur l'état des esprits en Bulgarie.

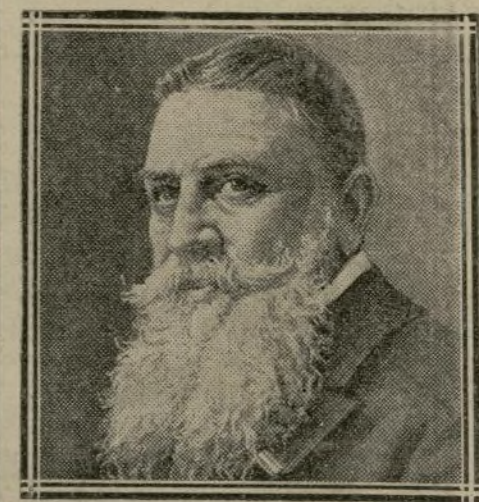
D'abord, pour les Bulgares, la guerre est finie. Qu'avaient-ils voulu en entrant dans la guerre européenne au mois d'octobre 1915 ? Prendre leur revanche de leur agression manquée de 1913 contre leurs anciens alliés balkaniques. Or, cette revanche, ils l'ont obtenue. Ils ont arraché la Macédoine aux Serbes, Cavalla aux Grecs, la Dobroudja aux Roumains. Ils n'auraient plus à combattre s'il n'y avait les troupes de l'Entente sur le front de Salonique. Aussi la prolongation de la guerre leur pèse-t-elle, et ils ont hâte de réaliser leurs bénéfices et de liquider. C'est un sentiment que les Autrichiens connaissent bien.

Aussi longtemps que la Bulgarie n'a eu que des avantages à tirer de son alliance avec les puissances centrales, l'opinion publique a été satisfaite. Mais, aujourd'hui, elle s'aperçoit que l'Allemagne lui marchandant la Dobroudja. De plus, au point de vue du ravitaillement, le pays est saigné à blanc par les Allemands. Le peuple bulgare est un peuple de paysans dont l'esprit est réaliste et qui n'aiment pas tirer les marions du feu pour les autres.

De là un mécontentement qui s'est traduit, avec une vivacité croissante, au Striban et dans la presse. Le traité de paix avec la Roumanie, qui refuse la Dobroudja du Nord aux Bulgares et la met sous le condominium de la Quadruplice, a été l'objet des plus vives critiques. Lorsque Charles I^{er} est venu récemment à Sofia, le Mir a salué son arrivée par un article

aussiôt censuré, et, depuis, le journal de M. Gouchov, accusé par la presse gouvernementale de trahison, n'a pu parvenir à l'étranger.

Ces symptômes expliquent la retraite de M. Radoslavov, qui, ministre depuis 1913, porte toutes les responsabilités de la guerre. Ferdinand I^{er}, qui n'est pas spécialement brave, a toujours craint les mani-



UNE PHOTO RÉCENTE DE M. RADOSLAVOV

festations de l'opinion publique. Il n'a pas confiance en ses Bulgares, et il vit dans une terreur constante d'être assassiné qui lui fait porter une cote de mailles. Il n'a pas hésité à sacrifier M. Radoslavov comme un bouc émissaire.

La retraite du président du Conseil semble bien définitive, puisque c'est le ministre de la Justice, M. Popov, qui est chargé de l'intérim. Quel successeur lui donnera Ferdinand I^{er} ? Il sera curieux d'observer, dans cette crise, l'attitude de ce souverain au caractère tortueux et calculateur.

Jacques BAINVILLE.

Troubles graves en Bulgarie

ATHÈNES, 17 juin. — Selon des renseignements parvenus à Athènes, des troubles graves auraient éclaté dans plusieurs villes bulgares, par suite du manque de vivres ; les troupes auraient dû intervenir pour rétablir l'ordre.

L'ANGLETERRE A CRÉÉ LE COMPLET NATIONAL A 85 FRANCS LA RÉALISATION EN FRANCE DE CE PROJET SEMBLE DIFFICILE

Chaque fois que je rends visite à mon tailleur, c'est pour écouter ses doléances, qui contiennent beaucoup de chiffres. Je sais trop à quoi tendent ceux-ci, mais nous commençons à nous habituer à voir grossir nos factures. Tout est affaire d'entraînement. Avant la guerre, on me livrait pour 175 francs des complets élégants et, ce qui ne gâte rien, solides. C'était un prix de faveur. Il s'est élevé à 250 francs. Hélas ! l'élégance n'est plus la même. Quant à la qualité, je préfère n'en point parler : ce n'est évidemment la faute de personne.

J'ai dit hier à mon tailleur : « Ce vêtement, je ne l'ai mis que quelques fois : il a déjà perdu sa ligne. Il m'a donné pendant une semaine l'allure d'un nouveau riche endimanché. Regardez-le ! Vous m'avez pourtant assuré que le drap venait en droite ligne de Bradford et qu'il n'en était point de meilleur. »

— Je vous ai dit la vérité. Vous savez aujourd'hui ce que vaut le meilleur drap. Comment réussit-on, en Angleterre, à établir des complets du type national à des prix qui varient de 80 à 115 francs ? Une exposition vient d'être inaugurée à Londres, précisément à Bradford.

« Le roi George a choisi un complet pour donner l'exemple et ne l'a payé que 85 francs. Vous avouerez que c'est pour rien ! »

— Je crois que le souverain ne le portera pas souvent. S'il s'avisait de l'endosser tous les jours, il ne le porterait pas longtemps.

— Pourquoi ?

— Avez-vous essayé notre chaussure nationale ?

— Oui, et l'expérience n'a pas été heureuse : cette paire de chaussures était à mon pied, un peu trop même, le jour où je l'essayai. Quinze jours après, elle était

aux pieds d'un autre : un pauvre diable qui avait le pied beaucoup plus grand que le mien.

— Concluez de ceci à cela : comment voulez-vous avoir un complet pour 85 francs ? Il n'y a plus de bon drap. L'article que nous achetions 12 francs le mètre vaut maintenant de 36 à 42 francs ; je vous donne des chiffres sérieux : ce sont ceux de l'Union syndicale et fraternelle des maîtres-tailleurs de Paris. Les doublures ont... doublé. C'est ce qui a le moins augmenté. Les cotonnades ont quadruplé. Le bougran, cette toile grossière qui constitue la carcasse du vêtement, valait 25 centimes le mètre. Il coûte aujourd'hui 1 franc 75. La toile de lin se paie de 4 francs 50 à 6 francs, au lieu de 90 centimes. L'ouate, de 2 francs 75 est passée à 18 francs et on n'en trouve qu'avec difficulté. Comme nous faisons nos achats en commun, ces prix sont les mêmes pour tous.

« Mais cette augmentation générale ne concerne que les marchandises. Voulez-vous que nous parlions de la façon ? Je donnais à un bon ouvrier 15, 16 et 17 francs pour un veston. Aujourd'hui, nous n'avons plus de bons ouvriers. Ceux que nous employons nous demandent — et ils obtiennent — de 25 à 32 francs pour un travail très inférieur. Il résulte de cet ensemble de causes que le vêtement de 175 francs — qui est frappé de la taxe dite de luxe — est celui qui était facturé avant la guerre de 75 à 80 francs. Pour ce prix-là, vous n'auriez même pas un pantalon.

« Remarquez que pour conserver notre clientèle nous avons abandonné le principe commercial du tant pour cent de bénéfice.

Cependant, avant de venir ici je suis passé par curiosité dans plusieurs magasins de grande confection. Ils offrent des complets à 60 et 72 francs. A 85 francs, l'employé vous assure que c'est « assez bon » et que le drap contient même un peu de laine. C'est miracle.

Vous vous plaignez de la qualité de celui que vous avez payé chez moi 250 — un prix pour vous. Essayez donc du complet à bon marché. Je souhaite qu'il vous permette d'attendre le vêtement national, si nous devons l'avoir chez nous.

Ces derniers mots nous ont suggéré l'idée d'aller au ministère du Commerce. Nous avons demandé au chef du cabinet de M. Clémentel :

— Aurons-nous aussi le complet national ?

La réponse nous a rappelé que le ministre avait eu, après la chaussure, un projet, non de vêtement, mais de drap national. Hélas ! on imagine facilement combien la réalisation d'une même idée est plus simple pour nos alliés que pour nous ! C'est sur notre territoire que l'on se bat, et pourrait-on oublier les perturbations économiques qui en résultent ? Nous avons nos plus grandes fabriques dans les régions occupées. Nous manquons de matière première et, au surplus, le besoin de drap militaire est si grand que, pour le drap civil, il nous faut reprendre nos vieux vêtements dans notre garde-robe ou nous résigner à porter des choses neuves en y mettant plus que le prix. — ROGER VALBELLE.



INFANTRIE ITALIENNE A L'ASSAUT DANS LA RÉGION DE LA PIAVE

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA DÉFAILLANCE DE BRANDEL

PAR JEAN-JACQUES BERNARD

Dans le train qui les emporte vers un secteur inconnu, quelques artilleurs échangeront des idées. Il est question de Grimard, qui vient d'avoir la croix de guerre. Comme de juste, ils se la trouvent imméritée, et chacun énumère ses propres titres à la citation qu'il n'a pas eue.

Brandel, attentif, ne parle pas. Ce grand garçon pâle, dont la dégaîne toute spéciale évoque un peu les cravates flottantes de l'étudiant classique, paraît aussi dépaycé dans ce milieu que, jadis, parmi les ouvriers, dans le métro qui l'emportait de bonne heure vers le Quartier Latin.

Il a profité d'un silence pour émettre quelques réflexions :

— Comment pouvez-vous attacher de l'importance à ces babioles ? La croix de guerre ! Vous êtes donc encore des enfants qu'on fait marcher avec des jouets ?

— Tu dis ça, mais tu ne le ferais pas, dit quelqu'un.

Cette petite réflexion banale suffit à entraîner vers le scepticisme l'auditoire tout entier. Brandel n'insiste pas et reste songeur. Après tout, a-t-il le droit de leur parler ainsi ? Il n'est pas sur le front depuis très longtemps ; et quels dangers véritables a-t-il courus ? Pourtant il est sincère.

Au dépôt, dans un accès d'amour-propre, il avait réclamé son envoi au front. La même semaine, plusieurs de ses camarades demandèrent aussi à partir, et ne cachèrent pas qu'ils n'avaient d'autre but que d'éviter Salonique. Brandel passa tout bonnement pour un hypocrite et le sentit bien.

Aujourd'hui, cette croix, ces galons dont il fait bon marcher, a-t-il jamais eu l'occasion de les refuser ? Non, puisque personne ne les lui a offerts. Qui donc ne mettrait pas sur le compte de la jalousie ce qui venait de sa délicatesse morale ? Suffit-il d'affirmer son mépris des vains honneurs pour être cru ? D'ailleurs, était-il lui-même tout à fait convaincu qu'il n'entraînait dans son cœur aucune amertume ?

Dès que la batterie fut en position, Brandel s'offrit pour les missions périlleuses avec une ténacité dont le vrai motif fut bien étonné ses chefs. Ses camarades ne lui épargnèrent pas les sarcasmes :

— En voilà encore un qui la cherche après avoir fait semblant de cracher dessus.

Il ne répondait pas, certain de sa revanche. Le mirage de la croix de guerre agissait sur lui à rebours, et il fit, pour la joie de la refuser, ce que firent d'autres pour l'obtenir.

Un matin qu'il revenait de l'observatoire, un éclat d'obus lui arracha l'épaule. Il put arriver à la batterie et se présenter devant son capitaine, son bras droit retenant la gauche qui tombait. Déjà il commençait à rendre compte de sa mission, quand il s'échappa en parlant. Et comme on l'emportait sur un brancard, il ne cessa de répéter à ses camarades :

— Dans quelques jours, vous verrez, on apprendra du nouveau, du nouveau.

Le surlendemain, dans une salle d'hôpital :

— Brandel, a dit le médecin-chef en entrant, voici une bonne nouvelle : le général qui doit nous inspecter cet après-midi vous décorera de ses propres mains.

La vérité, c'est qu'on a fait une proposition urgente de citation, car l'état du pauvre garçon, amputé la veille, est désespéré.

Il n'a pu répondre. Le sang frappe ses tempes brûlantes. Oh ! la belle occasion qui s'offre ! Un général !... Trois heures durant il prépare et vit la scène. Il sera digne comme il convient. Et, quand il rendra la croix, les assistants émus s'inclineront.

Un grand bruit s'est fait dans la cour, s'est propagé le long des escaliers et des couloirs. La porte s'est ouverte, et Brandel voit entrer les médecins, les infirmières, cinq ou six officiers dont les poitrines sont barrées de rubans. En tête marche un homme à cheveux blancs qui s'approche de lui et le regarde avec douceur.

— Vous êtes un brave, fait une voix mal assurée. Au nom du pays, je vous remercie.

Et dans sa main droite, celle qui reste, Brandel, déconcerté, sent une main tremblante, ridée, une main de vieillesse.

Un officier a sorti une croix de son écharpe. La main incertaine l'a épinglée sur la chemise du blessé, et la tête blanche s'est penchée vers lui pour l'embrasser. Brandel murmure :

— Merci, mon général.

Maintenant, il est seul avec une infirmière. Elle l'a trouvé pleurant et s'est assise à côté de lui.

— Êtes-vous souffrant ?

Il ne répond pas. La croix de métal oppresse son cœur, oppresse son esprit fiévreux, comme si elle représentait tout le poids de la faiblesse humaine. De son mieux, l'infirmière s'ingénie à le reconforter. Mais en elle-même, devant cet homme qui n'a plus que quelques heures à vivre, elle est navrée de son impuissance, et, cherchant une parole qui l'apaise :

— Vous êtes un héros, dit-elle. Ah ! si tous les hommes étaient comme vous !

— Hélas ! mademoiselle, c'est moi qui suis comme les autres.

Elle le regarde, essayant de deviner. Mais comment pourrait-elle comprendre la mélancolie de mourir mécontent de soi ?

Jean-Jacques BERNARD.

Quatre régiments cités

Le général Pétain vient de citer à l'ordre de l'armée quatre régiments de dragons, — 16^e, 22^e, 9^e et 29^e — qui, lors des dernières offensives, ont héroïquement interdit à l'ennemi la route de Paris.

La citation de chacun de ces régiments est la suivante :

Jeté dans la bataille le 26 mars 1918, au moment le plus critique, à remplir avec abnégation la mission qui lui était confiée. Pendant six jours de lutte incessante a résisté avec acharnement à des forces très supérieures, ne cédant le terrain qu'après l'avoir défendu pied à pied et au prix de lourdes pertes.

Signé : PÉTAINE.

50 CENTIMES LA LÉON D'ANGLAIS
aux Militaires. — Ecole FIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

SUCCÈS DE NOS TROUPES AU NORD DE HAUTE-BOUYE

Nous avons fait 370 prisonniers, capturé 25 mitrailleuses et 8 mortiers de tranchée.

Sur notre front, nous avons continué l'amélioration progressive de nos positions en gagnant du terrain au nord et au nord-ouest de Haute-Bouye, le long du chemin d'Autriches. Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées. Près de 400 prisonniers sont restés entre nos mains. — J. V.

[COMMUNIQUÉS OFFICIELS]

14 HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons réussi, ce matin, une opération de détail qui nous a permis d'élargir nos positions au nord et au nord-ouest de Haute-Bouye. Nous avons fait une centaine de prisonniers et capturé des mitrailleuses. Au bois des Caurières et dans les Vosges, nous avons repoussé des coups de main ennemis.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons repoussé des contre-attaques ennemies au nord de Haute-Bouye et consolidé nos gains de ce matin. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS QUE NOUS AVONS FAITS DANS CETTE RÉGION ATTEINT 370. VINGT-CINQ MITRAILLEUSES ET HUIT MORTIERS DE TRANCHÉES SONT RESTÉS ENTRE NOS MAINS.

20 avions descendus par les Britanniques

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Le 16 juin, le temps incertain a empêché les opérations aériennes. Néanmoins, nous avons fait passablement de travail d'observation en liaison avec l'artillerie ; avec nos appareils et ballons, nous avons pris de nombreuses photographies et fait d'utiles reconnaissances.

A certains moments, l'aviation ennemie s'est montrée active au nord du front britannique et dans la zone de bataille française.

Nous avons abattu onze appareils ennemis et neuf ont été forcés d'atterrir désarmés. Un ballon allemand a été descendu en flammes. En outre, un appareil ennemi a été abattu par notre artillerie antiaérienne et un autre forcé d'atterrir.

Nous avons perdu dix appareils pendant la journée, dont six travaillaient au sud de Montdidier.

Nous avons lancé vingt-deux tonnes de bombes pendant la nuit, et douze tonnes pendant la nuit suivante, au cours de fortes attaques sur les lignes de chemin de fer à Arras, Estaires, Comines, Courtrai et sur les docks de Bruges.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Nouvelles prouesses du lieutenant Madon

Le lieutenant Madon vient de se voir homologuer l'une des deux victoires que nous signalions, il y a quelques jours, comme probables. Elle a été remportée le 6 juin dans la région de Rosnay, sur un biplace ennemi. Le total des avions officiellement abattus par lui est maintenant de 33.

L'activité déployée par ce grand « as » pendant ces dernières semaines tient vraiment du prodige. Depuis le 27 mai, c'est-à-dire depuis le début de l'offensive, huit victoires lui ont été reconnues, à savoir : une le 27 mai, une le 28, trois le 1^{er} juin (deux avions et un drachen), deux le 2 juin, et une le 6 juin. Huit victoires en moins de quinze jours, c'est là certainement un record de vitesse que seul l'« as des as » Fonk peut prétendre à égaler avec ses deux légendaires prouesses de six et trois avions abattus, réussies à quelques jours de distance.

Inutile de rappeler la magnifique carrière du lieutenant Madon, aujourd'hui connue de tous. Spécifions simplement que, évadé de Suisse fin 1915, il ne devint chasseur qu'en septembre 1916.

Un raid aérien sur l'Angleterre

LONDRES, 17 juin. — Sir William Robertson, commandant des forces territoriales, annonce qu'un avion ennemi a franchi la côte du comté de Kent peu après midi aujourd'hui.

L'appareil ennemi a été aussitôt canonné par les batteries antiaériennes de la défense et a fait demi-tour du côté de la mer.

Un colonel norvégien lieutenant de la Légion

Par décret en date du 13 juin, M. Angell, colonel de l'armée norvégienne, a été nommé lieutenant à la Légion étrangère, au titre étranger, pour la durée de la guerre, et affecté au 1^{er} régiment étranger.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(17 juin). — 13 HEURES. — Hier au soir, à l'est d'Arras, un raid heureux nous a valu quelques prisonniers. Un coup de main tenté par l'ennemi hier matin, aux environs de Ginchy, a été repoussé.

Au nord-ouest d'Albert, pendant une courte période de la nuit, l'artillerie ennemie a vigoureusement bombardé nos positions. Sur tout le reste du front, activité normale de l'artillerie.

(17 juin). — 22 HEURES. — La nuit dernière, l'ennemi a effectué un raid sur un de nos postes à l'est d'Hébuterne. Un de nos hommes a disparu.

Un autre raid a été effectué, ce matin de bonne heure, contre nos lignes au nord de la Somme. L'ennemi a été repoussé. Il n'y a rien à signaler, en dehors de l'activité réciproque d'artillerie.

ECHEC TOTAL DES AUTRICHIENS

A GAUCHE ET AU CENTRE du front de bataille l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques.

A DROITE, de vigoureuses contre-attaques ont arrêté l'offensive autrichienne et assuré des avantages marqués aux Italiens.

ROME, 17 juin. (Commandement suprême). — Communiqué sur la situation ce soir :

Sur le front montagneux et sur le Montello, l'ennemi n'a pas renouvelé, au cours de la journée, ses attaques d'infanterie.

Les poussées de nos troupes ont eu un heureux résultat. Nous avons occupé quelques positions, capturant quelques mitrailleuses et faisant quelques centaines de prisonniers.

D'importantes actions se sont développées au sud du Montello et le long de la Piave, dans la zone entre Zengon et Fossalta, mais l'ennemi a été partout arrêté par nos contre-attaques et a laissé entre nos mains plusieurs centaines de prisonniers. Ses tentatives pour passer le fleuve entre Masserada et Pandino ont été repoussées avec de lourdes pertes. Sur la Piave inférieure, d'autres actions de contre-offensive sont en cours et leur développement nous assure des avantages.

Signé : GÉNÉRAL DIAZ.

A la Chambre italienne

ROME, 17 juin. — Le fait principal de la séance de la Chambre d'hier a été le discours de M. Turati, qui a affirmé qu'en cette heure les socialistes italiens avaient, à l'égal des autres partis, le sentiment de la Patrie, qu'ils mettaient fin à toute discordance et faisaient les vœux les plus fervents pour l'avenir de l'Italie. La Chambre entière s'est levée en applaudissant ; beaucoup de députés et quelques ministres, que

l'émotion avait gagnés, ont embrassé l'orateur. La Chambre a compris l'importance de l'événement qui rend parfaite l'union de toute la Chambre et du pays.

Le discours du président du Conseil

M. Orlando a prononcé un discours contenant des déclarations importantes sur les nationalités :

« Je ne fais pas de la question des buts de guerre une expression vulgaire vide de sens. Aujourd'hui que les représentants de toutes les nationalités opprimées demandent à combattre avec nous et combattent avec nous, nous répétons que si nous vainquons, notre victoire ne pourra pas ne pas être la leur. »

Répondant au socialiste Modigliani, M. Orlando a déclaré que, sur son honneur, il pouvait dire au sujet des offensives pacifiques, même récentes de l'Allemagne, que, jusqu'ici, elles n'auraient pu fournir, en un seul cas, une paix honorable pour l'Entente.

La Chambre a ensuite clos ses séances en adressant un nouveau salut à l'armée.

La Chambre approuve le gouvernement

ROME, 17 juin. — La Chambre a voté à l'appel nominal par 283 voix contre 34 un ordre du jour ainsi conçu :

« La Chambre, approuvant la déclaration gouvernementale, passe au vote des douzièmes provisoires. »

Ce projet a été ensuite adopté.

La Suède signe un accord avec les Alliés

LONDRES, 17 juin. — Une note officielle annonce qu'un accord a été signé entre les gouvernements alliés, y compris les États-Unis, et la Suède.

Aux termes de cet accord les alliés obtiennent les services de la marine marchande suédoise jusqu'à quatre cent mille tonnes de port en lourd.

L'accord règle également les crédits, les échanges de matières premières, papier, fer, denrées alimentaires, etc.

Un violent incendie détruit un aérodrome allemand

LONDRES, 17 juin. — On mande d'Amsterdam aux journaux qu'un important incendie s'est déclaré dimanche sur le nouvel aérodrome établi par les Allemands à Nivelle, détruisant tous les bâtiments ainsi que quinze nouveaux gothas qui venaient d'arriver d'Allemagne.

Deux sous-officiers allemands ont été arrêtés sous l'inculpation d'incendie volontaire.

Un discours du kaiser

BALE, 17 juin. — Au cours du dîner en l'honneur du trentième anniversaire du règne du kaiser — dîner offert au quartier général — Guillaume « a remercié le ciel d'avoir mis à ses côtés » Hindenburg et Ludendorff. Puis il a dit que la conception germanique du droit, de la liberté, de l'honneur, de la morale, devait triompher de la conception anglaise !

Le kaiser a annoncé ensuite au kronprinz que le cuirassé Kronprinz s'appelait désormais Kronprinz-Wilhelm.

Le prochain cuirassé qui sera lancé s'appellera Prince-Eitel-Frederick.

La mystérieuse épidémie d'Essen s'aggrave

LONDRES, 17 juin. — On mande de La Haye au Times que la mystérieuse épidémie d'Essen, appelée localement « peste », augmente ; le pourcentage est passé de 5 à 20 par jour. Il est interdit aux ouvriers de quitter leurs baraquements ; tout le monde est vacciné. Les autorités estiment que la maladie est du genre de la variole.

Essad pacha chef de l'insurrection albanaise

ATHÈNES, 14 juin. (Retardée en transmission). — Suivant des informations de bonne source, Essad pacha a adhéré au mouvement insurrectionnel. L'insurrection a éclaté de Thir et Baidryr jusqu'au golfe d'Adramot, dont la garnison a adhéré au mouvement.

Les insurgés, qui se trouvaient dans les montagnes, circulent maintenant dans les villes.

Les renforts américains arrivent avec rapidité

LONDRES, 17 juin. — Le Morning Post dit que l'arrivée des troupes de l'Amérique au cours des derniers jours a battu tous les records précédents.

Considérés au point de vue du trafic maritime, ces mouvements à travers l'Atlantique sont inégalés dans les annales de la marine marchande. Depuis Pâques, ces mouvements ont toujours été croissant, et les dernières arrivées sont si nombreuses qu'il est douteux que les autorités britanniques et américaines puissent dorénavant dépasser le splendide record qui a été constitué.

On a pu assister, la semaine dernière, dans certain port, à des scènes étonnantes : à intervalles réguliers, des transports, dont quelques-uns de dimensions énormes, déversaient leurs cargaisons de soldats, emportés immédiatement par trains spéciaux vers le front de bataille, où doit se décider le sort des peuples.

On fixe les prix maxima des viandes de boucherie

Hier, avant l'ouverture du marché de la Villette, la commission d'arbitrage avait fait afficher les prix maxima fixés par elle :

Boeuf : 1^{re} qualité, 4 fr. 80 le kilo poids net ; 2^e, 4 fr. 50 ; 3^e, 4 fr. 10. Vache : mêmes prix pour les deux premières qualités ; 3^e, 4 fr. Taureau : 4 fr. 60, 4 fr. 30, 3 fr. 90. Veau : 5 fr., 4 fr. 80, 4 fr. 50. Mouton : 6 fr. 20, 5 fr. 90, 5 fr. 50. Porc (poids vif) : 1^{re}, 3 fr. 90 ; 2^e, 3 fr. 70.

La commission n'a pas eu à trancher le moindre différend ; elle a, à l'issue du marché, ramené à 5 fr. 80 et 5 fr. 40 les prix des 2^e et 3^e qualités du mouton — dont le maximum n'a pas été atteint.

NOUVELLES BRÈVES

L'affaire Caillaux. — M. Joseph Caillaux a subi hier un nouvel interrogatoire dans le cabinet du capitaine Bouchardon.

L'affaire Lenoir. — Le lieutenant Jousset a interrogé longuement Pierre Lenoir sur ses tractations avec MM. Charles Humbert et Desouches.

Le charmeur d'oiseaux est mort. — Plus qu'octogénaire, le charmeur de moineaux et de pigeons des Tuileries, M. Henri Pol, vient de mourir à la maison de retraite de la rue Chauveau-Lagarde. C'est un type bien parisien qui disparaît, avec l'ami des oiseaux.

Collision en gare de Champigny. — La nuit dernière, une rame de wagons chargés de matériel a tamponné, en gare de Champigny, un train de voyageurs se dirigeant sur Paris. Deux wagons brisés, une dizaine de personnes contusionnées, circulation interrompue trois heures.

L'emprunt de la Liberté en Amérique. — On annonce de Washington que M. Mac Alloo, secrétaire de la Trésorerie, a proposé de mettre en circulation, en octobre prochain, pour 6 milliards de dollars de bons du Trésor, à 1/2 pour cent. Le prochain emprunt de la Liberté s'élèvera également à 6 milliards de dollars.

DEUX GENDARMES BELGES SONT BLESSÉS A COUPS DE REVOLVER

Les agresseurs sont deux soldats belges que l'on croit déserteurs.

Deux militaires portant l'uniforme belge, déserteurs sans doute, ont, hier soir, rue d'Hauteville, blessé à coups de revolver deux gendarmes belges, le maréchal des logis de 1^{re} classe, Henri-François Gémare, quarante-neuf ans, originaire de Saint-Georges-les-Nieuport, et le maréchal des logis chef milicien, Victor Brusseliers, cinquante et un ans, originaire de Plummeret, et domicilié à Ryekeval.

Les coupables ont pu s'enfuir, non sans que l'un d'eux ait menacé de son arme des passants qui voulaient les arrêter.

Des soldats américains de la « Young Men Christian Association » s'empressèrent au secours des blessés : ceux-ci furent conduits à l'hôpital Villemin dans un taxi-auto, dont le chauffeur fut assez malmené par la foule pour avoir refusé de s'arrêter, alléguant qu'il conduisait à la gare de l'Est un voyageur qui, effrayé, s'enfuit.

Le médecin principal Lejeard a procédé à l'extraction des projectiles, dont deux ont atteint Gémare au cou et à la poitrine ; son camarade Brusseliers a eu le maxillaire inférieur brisé par une troisième balle.

L'état des blessés est aussi satisfaisant que possible. Gémare a pu, vers minuit, raconter le drame à ses chefs.

On recherche le coupable et son complice.

Navire torpillé

LONDRES, 17 juin (Communiqué de l'Amirauté). — Un sous-marin allemand a torpillé et coulé, le 13 juin, le croiseur marchand armé Partia.

Un officier et quinze hommes manquent et sont présumés s'être noyés.

CREDIT DU NORD

En raison du développement constant de ses services, le Siège Central de Paris sera transféré : 24-26, boulevard Malesherbes, à partir du 18 juin.

Bourse de Paris du 17 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libér.	88 1/2	88 1/2	Obi. Fonc. 1885	371	376 1/2
5 0/0 libéré	88 1/2	88 1/2	— 1893	370	368 7/8
5 0/0 amort.	76 7/8	76 7/8	— 1901	371	374 1/2
3 0/0	88 1/2	88 1/2	— 1905	371	374 1/2
3 1/2	88 7/8	88 7/8	— 1907	371	370
Tonin 1892	350	348	— 1909	371	370
1897	350	348	— 1911	371	370
1901	350	348	— 1913	371	370
1905	350	348	— 1915	371	370
1907	350	348	— 1917	371	370
1909	350	348	— 1919	371	370
1910	350	348	— 1921	371	370
1911	350	348	— 1923	371	370
1912	350	348	— 1925	371	370
1913	350	348	— 1927	371	370
1914	350	348	— 1929	371	370
1915	350	348	— 1931	371	370
1916	350	348	— 1933	371	370
1917	350	348	— 1935	371	370
1918	350	348	— 1937	371	370
1919	350	348	— 1939	371	370
1920	350	348	— 1941	371	370
1921	350	348	— 1943	371	370
1922	350	348	— 1945	371	370
1923	350	348	— 1947	371	370
1924	350	348	— 1949	371	370
1925	350	348	— 1951	371	370
1926	350	348	— 1953	371	370
1927	350	348	— 1955	371	370
1928	350	348	— 1957	371	370
1929	350	348	— 1959	371	370
1930	350	348	— 1961	371	370
1931	350	348	— 1963	371	370
1932	350	348	— 1965	371	370
1933	350	348	— 1967	371	370
1934	350	348	— 1969	371	370
1935	350	348	— 1971	371	370
1936	350	348	— 1973	371	370
1937	350	348	— 1975	371	370
1938	350	348	— 1977	371	370
1939	350	348	— 1979	371	370
1940	350	348	— 1981	371	370
1941	350	348	— 1983	371	370
1942	350	348	— 1985	371	370
1943	350	348	— 1987	371	370
1944	350	348	— 1989	371	370
1945	350	348	— 1991	371	370
1946	350	348	— 1993	371	370
1947	350	348	— 1995	371	370
1948	350	348	— 1997	371	370
1949	350	348	— 1999	371	370
1950	350	348	— 2001	371	370
1951	350	348	— 2003	371	370
1952	350	348	— 2005	371	370
1953	350	348	— 2007	371	370
1954	350	348	— 2009	371	370
1955	350	348	— 2011	371	370
1956	350	348	— 2013	371	370
1957	350	348	— 2015	371	370
1958	350	348	— 2017	371	370
1959	350	348	— 2019	371	370
1960	350	348	— 2021	371	370
1961	350	348	— 2023	371	370
1962	350	348	— 2025	371	370
1963	350	348	— 2027	371	370
1964	350	348	— 2029	371	370
1965	350	348	— 2031	371	370
1966	350	348	— 2033	371	370
1967	350	348	— 2035	371	370
1968	350	348	— 2037	371	370
1969	350	348	— 2039	371	370
1970	350	348	— 2041	371	370
1971	350	348	— 2043	371	370
1972	350	348	— 2045	371	370
1973	350	348	— 2047	371	370
1974	350	348	— 2049	371	370
1975	350	348	— 2051	371	370
1976	350	348	— 2053	371	370
1977	350	348	— 2055	371	370
1978	350	348	— 2057	371	370
1979	350	348	— 2059	371	370
1980	350	348	— 2061	371	370
1981	350	348	— 2063	371	370
1982	350	348	— 2065	371	370
1983	350	348	— 2067	371	370
1984	350	348	— 2069	371	370
1985	350	348	— 2071	371	370
1986	350	348	— 2073	371	370
1987	350	348	— 2075	371	370
1988	350	348	— 2077	371	370
1989	350	348	— 2079	371	370
1990	350	348	— 2081	371	370
1991	350	348	— 2083	371	370
1992	350	348	— 2085	371	370
1993	350	348	— 2087	371	370
1994	350	348	— 2089	371	370
1995	350	348	— 2091	371	370
1996	350	348	— 2093	371	370
1997	350	348	— 2095	371	370
1998	350	348	— 2097	371	370
1999	350	348	— 2099	371	370
2000	350	348	— 2101	371	370
2001	350	348	— 2103	371	370
2002	350	348	— 2105	371	370
2003	350	348	— 2107	371	370
2004	350	348	— 2109	371	370
2005	350	348	— 2111	371	370
2006	350	348	— 2113	371	370
2007	350	348	— 2115	371	370
2008	350	348	— 2117	371	370
2009	350	348	— 2119	371	370
2010	350	348	— 2121	371	370
2011	350	348	— 2123	371	370
2012	350	348	— 2125	371	370
2013	350	348	— 2127	371	370
2014	350	348	— 2129	371	370
2015	350	348	— 2131	371	370
2016	350	348	— 2133	371	370
2017	350	348	— 2135	371	370
2018	350	348	— 2137	371	370
2019	350	348	— 2139	371	370
2020	350	348	— 2141	371	370
2021	350	348	— 2143	371	370
2022	350	348	— 2145	371	370
2023	350	348	— 2147	371	370
2024	350	348	— 2149	371	370
2025	350	348	— 2151	371	370
2026	350	348	— 2153	371	370
2027	350	348	— 2155	371	370
2028	350	348	— 2157	371	370
2029	350	348	— 2159	371	370
2030	350	348	— 2161	371	370
2031	350	348	— 2163	371	370
2032	350	348	— 2165	371	370
2033	350	348	— 2167	371	370
2034	350	348	— 2169	371	370
2035	350	348	— 2171	371	370
2036	350	348	— 2173	371	370
2037	350	348	— 2175	371	370
2038	350	348	— 2177	371	370
2039	350	348	— 2179	371	370
2040	350	348	— 2181	371	370
2041	350	348	— 2183	371	370
2042	350	348	— 2185	371	370
2043	350	348	— 2187	371	370
2044	350	348	— 2189	371	370
2045	350	348	— 2191	371	370
2046	350	348	— 2193	371	370
2047	350	348	— 2195	371	370
2048	350	348	— 2197	371	370
2049	350	348	— 2199	371	370
2050	350	348	— 2201	371	370
2051	350	348	— 2203	371	370
2052	350	348	— 2205	371	370
2053	350	348	— 2207	371	370
2054	350	348	— 2209	371	370
2055	350	348	— 2211	371	370
2056	350	348	— 2213	371	370
2057	350	348	— 2215	371	370
2058	350	348	— 2217	371	370
2059	350	348	— 2219	371	370
2060	350	348	— 2221	371	370
2061	350	348	— 2223	371	370
2062	350	348	— 2225	371	370
2063	350	348	— 2227	371	370
2064	350	348	— 2229	371	370
2065	350	348	— 2231	371	370
2066	350	348	— 2233	371	370
2067	350	348	— 2235	371	370
2068	350	348	— 2237	371	370
2069	350	348	— 2239	371	370
2070	350	348	— 2241	371	370
2071	350	348	— 2243	371	370
2072	350	348	— 2245	371	370
2073	350	348	— 2247	371	370
2074	350	348	— 2249	371	370
2075	350	348	— 2251	371	370
2076	350	348	— 2253	371	370
2077	350	348	— 2255	371	370
2078	350	348	— 2257	371	370
2079	350	348	— 2259	371	370
2080	350	348	— 2261	371	370
2081	350	348	— 2263	371	370
2082	350	348	— 2265	371	370
2083	350	348	— 2267	371	370
2084	350	348	— 2269	371	370
2085	350	348	— 2271	371	370
2086	350	348	— 2273	371	370
2087	350	348	— 2275	371	370
2088	350	348	— 2277	371	370
2089	350	348	— 2279	371	370
2090	350	348	— 2281	371	370
2091	350	348	— 2283	371	370
2092	350	348	— 2285	371	370
2093	350	348	— 2287	371	370
2094	350	348	— 2289	371	370
2095	350	348	— 2291	371	370
2096	350	348	— 2293	371	370
2097	350	348	— 2295	371	370
2098	350	348	— 2297	371	370
2099	350	348	— 2299	371	370
2100	350	348	— 2301	371	370
2101	350	348	— 2303	371	370
2102	350	348	— 2305	371	370
2103	350	348	— 2307	371	370
2104	350	348	— 2309	371	370
2105	350	348	— 2311	371	370
2106	350	348	— 2313	371	370
2107	350	348	— 2315	371	370
2108	350	348	— 2317	371	370
2109	350	348	— 2319	371	370
2110	350	348	— 2321	371	370
2111	350	348	— 2323	371	370
2112	350	348	— 2325	371	370
2113	350	348	— 2327	371	370
2114	350	348	— 2329	371	370
2115	350	348	— 2331	371	370
2116	350	348	— 2333	371	370
2117	350	348	—		

LES COURS

— De Stockholm :
Le 60^e anniversaire de S. M. le roi Gustave a été célébré dans la capitale comme fête nationale.

Les légations étrangères ont hissé leurs pavillons nationaux. A une heure a eu lieu le Salut Royal : "Skeppsholmen". Le roi avait exprimé le désir qu'en raison des circonstances actuelles il n'y eût pas de réceptions officielles ; mais un grand nombre de personnes vinrent féliciter le monarque et s'inscrire au palais.

S. M. la reine et tous les membres de la famille royale ont présenté leurs félicitations au roi, au château de Tullgarn, ainsi que les représentants de la cour. L'évêque Billing a célébré ensuite un service solennel.

CORPS DIPLOMATIQUE

— On annonce de Buenos-Aires que, en témoignage de gratitude, le comité de l'Alliance française a remis sa médaille à M. Jullien, ministre de France.

INFORMATIONS

— S. A. le Maharadjah de Patiala, Hon. lieutenant-colonel, qui est à Londres un des représentants de l'Inde au Conseil de guerre impérial, vient d'être promu au grade de major général.

— Mme Boiry, infirmière chef, vient de recevoir la médaille d'honneur des épidémies en argent.

Cette vaillante infirmière est la femme de M. Boiry, sous-préfet des Ardennes, lieutenant, décoré de la croix de guerre, récemment nommé secrétaire général de la Marne, sans quitter son poste aux armées.

FIANCHILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Monique de Gouttes, fille du baron de Gouttes-Lagrange et de la baronne, née de Toulouse-Lautrec, avec le capitaine Maurice de Vignerot, officier de cavalerie, passé dans l'aviation, décoré de la croix de guerre avec palmes et de la Légion d'honneur.

MARIAGES

— Ces jours derniers, a été célébré, dans l'intimité, en l'église de Courchamp, en Maine-et-Loire, le mariage de M. Jacques de Boischovalier, lieutenant au 5^e cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, fils de l'ancien vice-président de la Compagnie de l'Est, avec Mlle Hélène Fouques-Duparc, fille de M. A. Fouques-Duparc, ministre plénipotentiaire.

DEUILS

— Avant-hier matin a été célébré, en l'église Sainte-Sophie, à Salonique, un service à la mémoire des officiers et des soldats hellènes tombés au champ d'honneur de Serris di Legen. Les généraux français et grecs, venus du front, ainsi que le gouverneur général, le préfet, le maire et un grand nombre d'officiers alliés assistaient à cette cérémonie. Des discours ont été prononcés, exaltant l'héroïsme des soldats grecs en ces glorieux combats.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Esprit de La Villette, née Lanjuinais, femme du député du Morbihan, décédée au château de Kerguelen ;
De M. Noël Kind, sous-lieutenant au 75^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur le 7 juin ;
Du sous-lieutenant d'artillerie Georges Ambanopulo, fils de M. Jean Ambanopulo, de Marseille, et neveu du ministre de Grèce à Paris, tué à l'ennemi, âgé de vingt ans, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec palmes ;
Du commandant Segerand, du 4^e dragons, glorieusement tombé au champ d'honneur le 29 mars ;
De Mme de Lamothe, née de Laforte, mère du général de Lamothe, commandeur de la Légion d'honneur, commandant la région de Marrakech, au Maroc.

BIENFAISANCE

— Sous la présidence du docteur Langlet, maire de Reims, vient d'avoir lieu la dixième assemblée générale de l'Œuvre libératrice, société de relèvement et de reclassement pour jeunes filles que la misère ou des circonstances adverses ont jetées hors du droit chemin.
Aux protégées habituelles sont venues s'ajouter les pauvres femmes et jeunes filles victimes de la guerre, ramenées du front : existances, fleuses du Nord, brodeuses des Vosges, petites filles pour lesquelles la guerre fut si terrible et qui sont soignées moralement et physiquement à l'Œuvre libératrice.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d' "Excelsior". Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Fonderies de Brousseau recherchent DESSINATEURS ou DESSINATRICES. — S'adr. à la Direction des Usines : Brousseau (Hite-Marne).

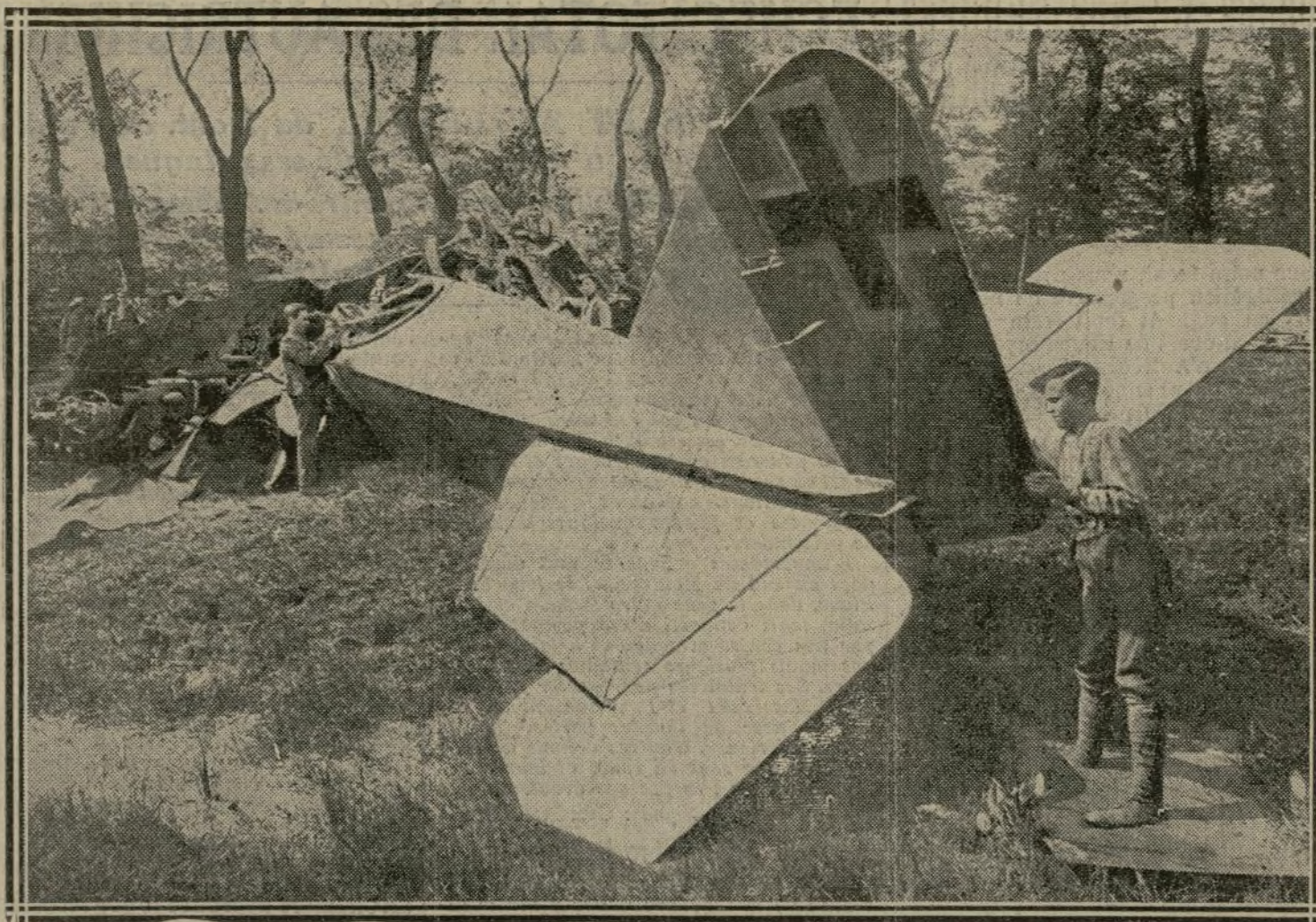
CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

ORDRE TOUTES LES PHARMACIES

EXCELSIOR

L'ARMÉE AÉRIENNE ANGLAISE ACCOMPLIT DES PRODIGES



LE DERNIER GOTHABATTU PAR LES AVIATEURS BRITANNIQUES

Des statistiques viennent d'être publiées à Londres qui prouvent une fois de plus que l'aviation britannique est devenue nettement supérieure à l'aviation allemande. Voici des chiffres et des faits : au cours du mois de mai 16 villes allemandes ont été bom-

bardées par nos alliés ; dix-huit tonnes de bombes ont été lancées sur Bruges, Ostende et Zeebrugge ; les aérodromes et ateliers de Drama ont été attaqués. Le communiqué signale que dans la journée du 13 courant 12 avions ennemis ont été abattus.

B L O C - N O T E S

Je trouve dans un livre délicieux, signé André Maurois, intitulé les *Vénus du colonel Bromble*, la savoureuse histoire suivante : C'est un père, c'est-à-dire un amonieur protestant de l'armée anglaise, qui la conte : « Il y avait à l'état-major de la brigade, dit-il, un chapelain dont, depuis plusieurs mois, je n'avais reçu de nouvelles. J'adressai donc à la brigade une note ainsi conçue :

« Le Révérend Carlisle a été évacué le 12 septembre ; je désirerais savoir s'il va mieux et si une nouvelle affectation lui a été donnée. »

« La réponse de l'hôpital disait simplement : « (1) Etat stationnaire ; (2) Destination ultérieure inconnue. »

« La brigade, en me transmettant cette réponse, avait ajouté : « On ne comprend pas clairement si ce dernier paragraphe se rapporte à l'unité à laquelle sera éventuellement attaché le Révérend Carlisle ou à son salut éternel. »

L'officier interprète français à qui le père racontait cette anecdote qui frise l'irrespect fit remarquer :

« Dans notre armée, celui qui aurait rédigé la note en question aurait très probablement subi une peine disciplinaire pour avoir écrit des blagues dans le service !

« C'est, monsieur, répondit un major qui assistait à la conversation, que nos deux nations ne se font pas la même idée de la liberté. Pour nous, les « droits imprescriptibles de l'homme » sont le droit à l'humour, le droit aux sports et le droit d'aise. »

Ainsi sont nos alliés britanniques : ils se battent comme des hommes, et ils traversent la vie en jouant comme des enfants. Ils restent, toute leur existence, juvénilement gais. Cette guerre aura dissipé chez nous le vieux préjugé qui nous représentait les Anglais comme un peuple triste : il n'en est point au monde qui s'amuse plus facilement et qui réclame davantage le droit à s'amuser. Par contre, ils nous considéraient comme un peuple superficiel et léger. Ils ont bien changé d'avis depuis qu'ils ont vu nos paysans.

« Meusieu, dit le colonel Bromble, on disait chez nous, avant la guerre : « La frivole » France. » On dira maintenant : « La sévère » et sage France. »

« Oui, conclut un autre Anglais, il y a chez vos paysans un ascétisme admirable. Et c'est vrai. Voyez nos pauvres réfugiés !

Pierre MILLE.

Le centenaire de Gounod

Il y a cent ans, le 17 juin 1818, à quatre heures du matin, venait au jour dans le vieux hôtel de Thou, 11, place Saint-André-des-Arts, à Paris, un enfant qui devait faire beaucoup de bruit dans le monde. Nous devons reconnaître que ce bruit fut très harmonieux. L'enfant s'appelait Charles Gounod.

Son père, François Gounod, était dessinateur de Mgr le duc de Berry. Sa mère, née Victoire Lemachois, enseignait le piano. Un coiffeur et un tailleur signèrent l'acte de naissance.

Le petit Gounod fut de très bonne heure hanté par le démon de la mélodie. On exigea qu'il fit ses humanités.

En rhétorique, au lycée Saint-Louis, il

déclara que, décidément, le latin l'ennuuyait et qu'il voulait être musicien.

— Musicien ! Qu'est-ce que c'est que ça ? dit le proviseur, M. Poirson.

— Musicien, répondit Gounod, c'est Mozart, Weber, Rossini !

— Peste ! tu veux être Mozart ! Eh ! bien, faisons une expérience.

Disant ces mots, M. Poirson écrivit sur une page blanche les paroles de la romance célèbre :

A peine au sortir de l'enfance...

Puis tendant la feuille à Gounod :

— Va m'écrire de la musique là-dessus.

L'adolescent s'éloigna et revint deux heures après.

— Voyons cela, dit le proviseur.

Gounod chanta. Et les larmes montèrent aux yeux du bonhomme.

— Très beau ! Très beau ! mon garçon, s'écria-t-il. Tu *Marcellus* cris ! Sois donc musicien, puisque le diable t'y pousse. Il n'y a pas à lutter contre ça.

Voilà comment le futur auteur de *Faust* et de *Mireille* s'exerça dans le Bois Sacré où il devait cueillir tant de lauriers.

Notre Académie nationale de musique, qui vient de faire relâche, ne célébrera pas le centenaire de Gounod.

Il est vrai qu'à l'affiche de sa dernière soirée était inscrit *Faust*. Cet ouvrage a été joué plus de trois mille fois dans le Temple de l'Harmonie. On ne compte pas les exécutions qui en furent données dans tous les théâtres du monde entier.

DES ROSES POUR NOS MORTS

M. Louis Martin a déposé au Sénat une proposition de loi pour que dans chaque commune de France un tableau commémore les enfants de la localité qui tombèrent en défendant la patrie.

La loi sera votée. Le pays entier s'associe d'un seul cœur à une si noble idée.

Graveaux, le créateur de la merveilleuse roseraie de l'Hay, dont nous parlions hier, avait conçu un projet plus touchant encore.

Bien près de la mort lui-même, il ne pensait qu'aux martyrs qui avaient versé leur sang pour la liberté.

Au penchant de la colline sur laquelle s'élevaient ses jardins, il avait fait dresser une pyramide de pierre.

Il voulait qu'on y gravât les noms des jeunes héros de l'Hay. Il souhaitait qu'au pied de ce monument leurs restes fussent ensevelis.

Mais l'offrande la plus belle qu'il désirait leur faire, il la préparait avec toute la tendresse de son âme d'artiste.

Ce vieil horticulteur cherchait à inventer pour nos chers disparus une rose plus somptueuse que toutes celles qui existent. Il cherchait, cherchait passionnément. Il multipliait les croisements, les expériences. Il espérait trouver une fleur nouvelle dérivée de celle qu'on appelle la *France*, et qui est déjà si parfaite. Il comptait qu'elle serait plus glorieuse encore, d'un ton plus vif, d'un velouté plus caressant, d'un parfum plus voluptueux.

D'avance, il l'intitulait : *La France triomphante* !

A-t-il créé sa rose de la victoire ? C'est probable. Il en a même certainement créé plusieurs. Il suffira de choisir la plus charmante et de réaliser une si émouvante pensée.

Et il conviendra de généraliser dans tout le pays ce pieux dessein.

Dans chaque mairie, sans doute, il sera bon

d'apposer le tableau dont parle M. Louis Martin.

Mais il faudra faire mieux : des monuments très simples dans les sites les plus radieux.

Point de sculpture banale : des fleurs... les fleurs de chaque région pour célébrer ceux qui ne sont plus... des fleurs qui, nées de leurs reliques, encenseront leur mémoire. — PAUL GSELL.

Un nouvel anesthésique

C'est le chloralose, que signalait, hier, à l'Académie des sciences le professeur Charles Richet.

Le chirurgien hésite souvent à opérer certains grands blessés que son intervention pourrait sauver, parce que l'état de traumatisme aigu de ces blessés interdit l'usage des anesthésiques ordinaires, qui les tueraient infailliblement.

Le chloralose seul engourdit le cerveau et en même temps tonifie le cœur, annihile la sensibilité et en même temps stimule la moelle.

Dans plus de cinquante cas, M. Charles Richet, qui connaissait bien l'action du chloralose sur les animaux, en chirurgie expérimentale, a éprouvé sur l'homme ce merveilleux anesthésique, avec un plein succès.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Le chloralose a, il est vrai, les inconvénients — auxquels on peut d'ailleurs remédier — de ne pas immobiliser complètement le blessé, dont les mouvements réflexes gênent parfois l'opérateur, et de causer quelques troubles respiratoires.

Mais ses avantages priment tout, et le professeur Richet n'hésite pas à le recommander aux chirurgiens.

Mardi 18 juin 1918

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 45, *Poliche*.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, *Manon* ; 7 h. 30, *La Vie de bohème*.
Variétés, relâche.
Athénée, 8 h. 30, *La Dame de chambre* (dernières).
Palais-Royal, relâche ; jeudi, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Botin chez les civils*.
Renaissance, 8 h. 30, *Le Coup de fouet*.
Scala, 8 h. 30, *Le Papa du régiment*.
Th. Michel, 8 h. 50, *A votre santé*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Au Rat mort*, *Le Triangle*.
Déjazet, 8 h. 15, *L'Enfant du miracle*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même* ! Samedi et dim., matinée.
Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir.
Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.
Eldorado, 8 h. 15, *L'Entoluse*.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, relâche ce soir et demain.

Demande d'interpellation

M. Poncet, député de la Seine, a déposé hier une demande d'interpellation sur « l'état de désorganisation des services automobiles, à la suite du décret du 18 janvier 1918, et sur les fautes commises par l'autorité militaire dans l'administration de ces services ».

Cette interpellation s'adresse au ministre de la Guerre.

Le problème des effectifs

La Commission de l'armée de la Chambre entendra demain mercredi le président du Conseil, ministre de la Guerre, sur la question des effectifs.

La Commission du budget s'est également occupée hier de cette question, à l'occasion de l'examen des crédits militaires du troisième trimestre de 1918. Elle a décidé d'entendre à ce sujet M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

Le "bachot" de 1918

La première session du baccalauréat de 1918 s'ouvrira le 24 courant.

Toutes les dispositions ont été prises, en ce qui concerne l'académie de Paris, pour que les différentes épreuves soient effectuées avec célérité. C'est ainsi que la partie écrite ne nécessitera qu'une journée. Le sujet sera le même pour tous. Les copies seront corrigées dans un délai très bref.

Les examens auront lieu à Paris pour ceux des candidats qui n'ont pas changé de résidence ; ces derniers seront répartis, pour subir les épreuves, dans une vingtaine de lycées et établissements de l'enseignement secondaire, alors que précédemment on passait les examens uniquement à la Sorbonne.

Un centre d'examen écrit a été organisé à Orléans, et un centre d'examen oral à Versailles.

La session pourra vraisemblablement être close le 6 juillet.

Pour le reste de la France, rien n'est changé à ce qui a été précédemment arrêté.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Saison des eaux 1918

Du 20 juin au 15 septembre, des services spéciaux quotidiens de 1^{re}, 2^e et 3^e classes seront établis entre Paris et les principales stations thermales de la région de l'Est.

A l'aller, départ de Paris à 8 heures ; arrivée à Martigny-les-Bains à 14 h. 37, à Contrexville à 15 h. 06, à Vittel à 15 h. 22, à Bourbonne-les-Bains à 14 h. 10, à Luxeuil-les-Bains (via Luxeuil) à 15 h. 36, à Plombières-les-Bains (via Luxeuil) à 16 h. 40.

Au retour, départ de Plombières-les-Bains (via Luxeuil) à 9 h. 10, de Luxeuil-les-Bains à 9 h. 08, de Bourbonne-les-Bains à 9 h. 31, de Vittel à 10 h. 30, de Contrexville à 10 h. 43, de Martigny-les-Bains à 11 heures. Arrivée à Paris à 18 h. 41.

Voyages directs de 1^{re} et 2^e classes. — Paris Martigny-les-Bains-Contrexville-Vittel et Luxeuil-Plombières, via Luxeuil.

Wagon-restaurant Paris-Vesoul à l'aller et Vesoul-Culmont-Chalindrey au retour.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Expédition des bagages non accompagnés (Tarif G. V. 110)

Jusqu'à nouvel avis, les colis expédiés aux conditions du Tarif G. V. 110 (bagages non accompagnés) ne seront plus acceptés dans la salle d'expédition des bagages de Paris-Voyageurs ; ils seront reçus et enregistrés à la gare de Paris-Messageries-Arrivée, 141, rue de Bercy.

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'effacement et de suffocation qui étouffe la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la



Exiger ce portrait.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 293

PASTILLES MIRATON
Constipation
2.50 CHATELGUYON 2.50

AVOCAT
10 fr. Consult. rue Vivienne, 51.
Paris. Divorce. Annulation
matrimoniale. Réhabilitation
à l'insu de tous.
Procès. Sûreté confidentielle. Enquêtes discrètes (32^e année).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 13, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Vésicule, Impureté,
Écoulements, Rétrécissements,
Plaques, Mitrices, Pories, Eczéma,
Dermatites, Gales, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'INSTITUT MILTON
Grand Clinique universelle
fondée pour la surveillance
et le traitement
et la médecine de la peau
7 et 9, Cité Mithon,
rue de la Harpe, Paris (5^e)
Jours de consultation : 9 h. à 12 h. et 2 h. à 6 h.
500 fr. par semaine. 814
pour soins. 814
pour soins. 814
pour soins. 814